THÉÂTRE
DE LIÈGE

© Thomas Dubot

LE JARDIN

Collectif Greta Koetz

Du mercredi 15 au samedi 18 novembre

SALLE DE L'ŒIL VERT

1h50

Le jeune collectif Greta Koetz nous accueille dans son havre familial aux allures de terrain vague. En compagnie de Nicolas, l'ami de toujours, Antoine et son frère cadet Fritz attendent le retour de leur sœur Marie. Mais l'état dans lequel apparaît la frangine décontenance pour le moins l'assistance…

Dans cette fable tragi-comique habilement bricolée et accompagnée par la musique live de Sami Dubot, nous rencontrerons des énergumènes en quête d'un sens à l'existence : un auteur qui n'écrit pas, un gamin qui gaffe, une Madone trash dont la mélancolie est aussi abyssale que les voies du Seigneur sont impénétrables. Il y aura aussi des histoires de dettes, de l'émerveillement ingénu, des chants sacrés et de sacrés blasphèmes, des illusions perdues qui tombent de haut et des poulets putrides qui tombent du ciel. Dans un joyeux pêle-mêle de registres hétérogènes, la pièce emprunte à la peinture flamande et à Patrick Dewaere, aux mythes de la chrétienté et au cinéma italien des années 70, à *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche et à *La Vie de Brian* des Monty Python.

Vous l'aurez compris, c'est désenchanté, impertinent, profond, poétique, inventif, follement drôle et à ne pas louper !

NOTE D'INTENTION

CE SERAIT COMME UNE CHANSON SUR LE DÉSENCHANTEMENT

«*Tout est chaos*
À côté
Tous mes idéaux, des mots Abîmés
Je cherche une âme, qui
Pourra m'aider
Je suis
D'une génération désenchantée»

"Désenchantée" est une chanson que Mylène Farmer aurait écrite suite à des lectures répétées de Cioran. Elle a eu un succès colossal au box-office au moment de sa sortie en 91, et elle sera de nouveau un carton international en 2005 pour une reprise pourtant pas très inspirée. Aujourd'hui encore, presque tout le monde est capable d'en fredonner les paroles. Cet énorme succès nous intéresse parce qu'il nous raconte quelque chose, il nous raconte que le désenchantement est une notion aussi partagée et populaire que le chagrin d'amour, que c'est un lieu commun, presque un poncif. Et ce poncif, nous sentons bien qu'il opère quelque part en nous.
Oui, nous souffrons de désenchantement. Et quand nous entendons : "*je n'ai trouvé de repos que dans l'indifférence, mais je voudrais retrouver l'innocence*", une cordelette sentimentale ronronne avec plus ou moins de pudeur dans notre for intérieur. Au fond, les chansons qui parlent de chagrin d'amour nous touchent toujours un peu, les chansons sur le désenchantement aussi.

Mais pourquoi ? À quels paradigmes profondément enfouis en nous cela répond-il ?

Enchanter vient du latin «incantare», qui signifie littéralement mettre en chant, donner au réel la forme d'un chant, lui ordonner de se conformer à une harmonie à un rythme, à des paroles. Dans un aphorisme du Gai Savoir qui s'appelle De l'origine de la poésie, Nietzsche défend que la poésie a pour origine le désir de domestiquer la nature. Il dit que par le rythme et par les rimes, on cherche à faire obéir les dieux, les saisons, l'amour, et tout ce qui fait que le monde est parfois douloureux. Il semble, si Nietzsche dit vrai, que poésie et enchantement ont des origines très communes, et peut-être s'en est-il fallu de peu que enchanter ne se dise "*enpoémer*".

Le concept de "*désenchantement du monde*" quant à lui, a été forgé par un des pères de la sociologie, Max Weber, qui entendait désigner par là, la rationalisation croissante du monde, et qui pensait que la perte de croyance en la magie, l'industrialisation, l'hégémonie des sciences, le capitalisme et la vacance de sens étaient étroitement intriqués.

Dans le collectif, nous avons été et nous sommes encore très sensibles à l'idée que nous avons perdu notre disposition à l'enchantement et que notre plus grande tâche serait de ressusciter ces enchantements perdus.

Résister à l'extinction des mondes, à la quantification et à la mécanisation de la vie, de Schiller aux surréalistes, des surréalistes à Pasolini, c'est le projet historique du romantisme, et nous sommes d'indécrottables romantiques.

Mais pas seulement. Le monde est compliqué et contradictoire, nous sommes compliqué•e•s et contradictoires. Il y a une part de nous qui n'est pas soluble dans le romantisme. Nous ne pensons pas qu'il y ait un retour possible aux grandes croyances métaphysiques et nous ne le désirons pas. Si la rationalité moderne est une déchéance, alors nous sommes bel et bien déchu•e•s, et nous ne retournerons pas dans le jardin d'Eden, le fruit de la connaissance est croqué, et la porte du jardin est farouchement gardée par un petit angelot avec une épée de feu.

Dans ces conditions, qu'est-ce qui est possible pour nous ? Que nous est-il donné d'espérer ? Sommes-nous à jamais interdit•e•s de magie ?

La vérité, c'est que nous n'arrivons à nous résoudre ni à l'enchantement, ni au désenchantement... mais dans l'interstice de cette contradiction, nous voulons croire qu'il y a quelque chose à jouer. Une sorte d'enchantement désenchanté peut-être. Oui, nous "voulons croire" qu'il y a quelque chose à jouer, parce que s'il y a une chose dont nous sommes sûr•e•s, c'est que nous ne voulons pas -ou plus- "ne trouver de repos que dans l'indifférence".

LE COLLECTIF GRETA KOETZ

Le collectif Greta Koetz réunit plusieurs actrices et acteurs issu.e.s de l'ESACT-Conservatoire royal de Liège, un musicien issu du CRR de Paris et un créateur lumière-constructeur-régisseur : Marie Alié, Sami Dubot, Thomas Dubot, Antoine Herbulot, Nicolas Marty, Nicolas Payet, Léa Romagny ainsi que Marie Bourin, Antoine Cogniaux et Alice Laruelle -qui étaient pour la plupart dans le précédent spectacle *On est sauvage comme on peut*.

Fonctionner en collectif nous permet de construire et choisir notre pratique théâtrale. Cette manière d'être ensemble est pour nous l'occasion d'expériences politiques en tant qu'elle remet en cause la répartition usuelle des pouvoirs et des fonctions dans la création théâtrale. La question principale qui nous occupe sur le plateau et au sein du collectif est celle de l'émancipation. Comment nous défaire de nos assignations ? Quelles sont nos possibilités d'émancipation ? Quelles techniques, nous qui avons été biberonnés à la résignation, pouvons-nous inventer pour nous libérer des dispositifs disciplinaires, ou comme dirait Rancière, du "partage policier du sensible" ? Quels espaces d'invention pouvons-nous nous aménager, que ce soit dans les rapports humains, dans la mystique, ou dans l'Histoire ? Comment rendre nos corps indociles ? Les expériences de déviance, de l'étrange, de l'anormalité ou de l'irrégularité nous intéressent en tant que techniques d'émancipation (conscientes ou non).

© Thomas Dubot

Bord de scène mercredi 15 après la représentation

Écriture Thomas Dubot, Marie Alié, Sami Dubot, Antoine Herbulot, Nicolas Payet, Léa Romagny

Mise en scène Thomas Dubot

Avec Marie Alié, Sami Dubot, Antoine Herbulot, Nicolas Payet, Léa Romagny

Constructions scénographiques Nicolas Marty, assisté de Florent Arsac

Costumes Rita Belova

Création musicale Sami Dubot

Création lumière Nicolas Marty

Régie lumière Nathanaël Docquier

Création et régie sonore Florent Arsac

Assistanat mise en scène Justine Duvinage

Marionnettes et charogne Alexandre Vignaud

Administration, production et diffusion Edgar Martin du collectif Greta Koetz, Prémisses//office de production artistique et solidaire pour la jeune création, Jenifer Rodriguez lors de la création

Production Collectif Greta Koetz

Coproductions Théâtre Les Tanneurs, MARS Mons arts de la scène, Les Halles de Schaerbeek, La Coop asbl

Soutien Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral de Belgique

Aide Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre (CAPT)

Remerciements la Compagnie Point Zéro, Natacha Belova, Joseph Baudart, la Ferme des Courtoisies

© Thomas Dubot

© Thomas Dubot

Téléchargez l'application du Théâtre de Liège !

Elle permet de :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique et sanitaire

App Store

Google Play Store

Support by le Club des Entreprises Partenaires

#theatredeliege

Ont acquis des sièges dans la salle de la Grande Main

ART CONSULT | ASSAR ARCHITECTS | ACDLEC SPRL - MUSIQUE EN MOUVEMENT | AVOCATS 109 | BANQUE TRIODOS | BUREAU D'ÉTUDES GREISCH | BUREAU D'ÉTUDES ÉCORCE | CARACAS.COM | CECOFORMA | CHR DE LA CITADELLE | EYAKA CREATIVE WEB EXPERIENCE | DÉFENSO AVOCATS | ETHIAS | GINFO SPRL | GRE-LIÈGE | IDDUP | IMMOVAL | IMPRIMERIE VERVINCKT | LA LUMIÈRE ASBL | LA PARENTHÈSE | LE JOURNAL LE SOIR | LES AMIS DU THÉÂTRE DE LIÈGE | LIBRAIRIE THALIE | LIÈGE AIRPORT | FRANÇOISE LOUIS PAQUAY | JACQUES LOUIS | MARTINE CONSTANT | MARTINE MINGUET | LAURENT MINGUET | MITHRA PHARMACEUTICALS | MNEMA, LA CITÉ MIROIR | MOSAL AVOCATS | MOURY CONSTRUCT | PAX LIBRAIRIE | RAMADA PLAZA LIÈGE | RTBF | RTC | SACD | SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION | STUDIO OLIVIER DEBIE | TAQUET CLESSE VAN EECKHOUTTE AVOCATS | TECHNIFUTUR | TMN CONSULT | UNIVERSITÉ DE LIÈGE | VITRA | 4M